



PATRICK DESBOIS
prêtre, président
de Yahad-in Unum,
enquête sur les
massacres commis
en Europe de l'Est.

PATRICK DESBOIS

Sur les traces des crimes de guerre

Dès le déclenchement de la guerre en Ukraine, l'association Yahad-in Unum s'est penchée sur les massacres commis par l'armée russe afin de contrer sa propagande. Depuis 2004, elle enquête en Europe de l'Est sur la Shoah par balles.

Ce qui frappe, dès le portail d'entrée de l'association Yahad-in Unum, c'est la végétation. Oliviers, lavandin, grenadier et sapin font de la résistance, coincés entre deux immeubles de la rue Garibaldi, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). Il faut dire que celui qui s'en occupe est un acharné. Quand il n'arrose pas ses plantes, Patrick Desbois est un prêtre atypique. Depuis 2004, il préside l'association Yahad-in Unum (mélange d'« ensemble » en hébreu et de « en un » en latin), dont le but est de localiser les sites des fosses communes des victimes juives et roms assassinées par les nazis en Europe de l'Est durant la Seconde Guerre mondiale. Tous les jours, l'ancien directeur du Service national pour les relations avec le judaïsme de la Conférence des évêques de France descend au plus profond des horreurs du XX^e siècle... et de l'âme humaine.

Son travail, avec la vingtaine de personnes que compte l'équipe en Europe : documenter les génocides, « apprendre du passé pour éviter les tueries de masse dans le futur, faire paraître au grand jour un épisode de l'histoire longtemps resté peu documenté », précise le site de l'association. Trouver les voisins, les témoins, celles et ceux qui ont vécu près de lieux d'exécutions, majoritairement de Juifs, mais aussi de Roms, dans 10 pays d'Europe de l'Est, des rives de la mer Baltique aux frontières de l'Azerbaïdjan. La forêt où

les voisins ont été assassinés et enterrés, mais aussi le quartier, les appartements des Juifs, les synagogues. À l'heure actuelle, Yahad-in Unum aurait recueilli plus de 8000 témoignages, répertorié 3000 sites d'exécutions... et plus de deux millions de victimes de la Shoah par balles dans toute l'Europe de l'Est – et ce n'est pas fini. Selon Patrick Desbois, l'association en aurait encore pour deux ans de travail. « C'est la première enquête large de voisinage sur les génocides, rappelle le prêtre. Je dis souvent à mes amis juifs qu'on a ajouté une page à la Bible. Dans la Genèse, Caïn tue Abel. Nous disons qu'il n'y a pas de crime sans témoin, et nous l'avons retrouvé. » Dououreux ministre pour cet ancien professeur de mathématiques, désormais détenteur de la chaire d'études médico-légales de l'Holocauste à l'université Georgetown à Washington DC (États-Unis). Cette question l'accompagne pourtant depuis l'enfance, au travers de son grand-père, survivant du camp de prisonniers de Rawa Ruska, en actuelle Ukraine, où il avait été déporté en 1942.

« UN IMPÉRATIF ET UNE RESPONSABILITÉ »

Du camp, son grand-père ne disait pas grand-chose, mis à part cette phrase : « Pour les autres, c'était pire. » C'est par le biais de photos de l'extermination des Juifs et du camp de Bergen-Belsen que, à 12 ans, Patrick Desbois décide de mieux comprendre ce que son grand-père ne peut exprimer. Un voyage en Pologne non loin du camp quelques années plus tard forge une certitude : « Petit-fils de Claudius Desbois, déporté au camp 325, ma conscience s'éclaircit. La →

Shoah m'apparaît comme un impératif et une responsabilité. Ce jour-là, je comprends à quel point la Shoah est inscrite dans ma vie », écrit le prêtre dans son livre *Porteur de mémoires. Sur les traces de la Shoah par balles* (Flammarion). « Souvent, on me demande si j'ai senti un appel, une mission à enquêter sur la Shoah par balles. Je ne me pose même pas la question. C'est comme si on posait la même question à un pompier le jour du 11 septembre 2001. "Fichez-moi la paix, ça brûle", aurait-il répondu. »

Menées par des salariés originaires des pays concernés, les enquêtes sur les génocides fonctionnent en trois étapes. D'abord, la recherche d'informations dans les archives soviétiques et allemandes pour délimiter les zones d'enquête, préparer le dossier de voyage. Ensuite, partir pour les villages concernés, susceptibles d'avoir été le théâtre d'exécutions de masse, afin de trouver les derniers témoins, ces voisins non juifs qui ont vécu près des communautés juives. Ceux qui ont vu leurs voisins être emmenés au ghetto, ou être directement fusillés. « Il ne s'agit pas seulement de documenter les exécutions, mais de reconstruire les communautés juives locales, insiste Michal Chojak, responsable polonais des enquêtes concernant la Pologne. Les gens allaient à l'école avec les Juifs, faisaient leurs courses dans les mêmes magasins, ils se souviennent parfois des prénoms. Cela permet d'avoir un aspect d'identification des victimes. »

LES CRIMES DE MASSE EN UKRAINE

À l'issue de ce travail d'enquête, l'association est chargée de transmettre les découvertes par le biais de programmes universitaires ou d'outils numériques, comme la carte interactive de la Shoah par balles répertoriant toutes les fosses communes découvertes en Europe de l'Est. Un travail de recherches difficile, mais essentiel. À tel point que l'action de Yahad-in Unum s'est diversifiée, pour enquêter sur différents massacres : les crimes de masse commis pendant la guerre civile au Guatemala, le génocide des Yézidis en Irak. Et, depuis peu, les massacres commis en Ukraine par l'armée russe. « J'étais à Jérusalem la veille de l'attaque russe, avec d'autres membres de l'association, dont des Ukrainiens, se souvient Patrick Desbois.

Avant de rentrer en catastrophe auprès de sa famille, l'un d'entre eux m'a dit : "Bientôt, on enquêtera sur nos fosses communes." Ce collègue a perdu sa maison, nous avons dû l'extraire du pays, lui trouver un hébergement sûr... Après ça, on s'est dit qu'on ne pouvait pas ne pas enquêter sur les massacres de masse en Ukraine. » Comme dans les autres crimes de masse, Yahad-in Unum se met en branle pour trouver des témoins des massacres en Ukraine, afin de



PELTON D'EXÉCUTION, en Pologne, en 1941.

déconstruire la propagande russe. « Poutine ne nie pas les destructions, mais il nie les témoins. Il bombarde des bâtiments en arguant que ce sont des bases militaires ou des immeubles vides. » Alors, pour contrer la propagande, dont elle n'a qu'une trop grande expérience, l'association utilise les réseaux sociaux et les cartes numériques pour trouver des témoins : des civils présents dans le centre commercial de Kremenchouk ou à la maternité de Marioupol.

À l'heure actuelle, l'association dispose déjà de 130 témoignages. « Notre réponse à la propagande, c'est d'arriver avec des témoignages pour comprendre qui a tué qui, et comment ça s'est passé. » Comme pour la Shoah par balles, que sont devenus les voisins des victimes ? Que faisaient-ils ce jour-là ? Qu'est-il arrivé aux biens des morts, à leurs appartements ? Mêmes méthodes pour différents crimes de masse, dont les membres de l'équipe se répartissent le travail. « J'ai entendu des gens dire qu'il est impossible de fusiller 40000 personnes dans un vallon, jusqu'à remettre en cause ce qu'il s'est passé, s'énervent le prêtre. Notre réponse, c'est de dire que si, c'était possible, et voici comment. »

En Ukraine comme pour les autres enquêtes, les entretiens avec des témoins constituent souvent la partie la plus éprouvante du travail de recherche. « Une chose que j'ai comprise, c'est que les crimes de masse ne sont pas secrets, ils se sont déroulés en plein jour. Il y a toujours des témoins », insiste Patrick Desbois. En se mettant à l'écoute des témoins de génocide au soir de leur vie, l'équipe de recherche déroule l'histoire de l'Europe de l'Est. « Je me souviens d'une dame qui nous a dit : "Ça faisait longtemps que je vous attendais" », se souvient son collègue Michal Chojak.

En enquêtant, les équipes découvrent l'appropriation des biens par les voisins, souvent en situation précaire : « Cent familles juives assassinées, c'est aussi cent maisons, cent services de vaisselle, cent chevaux disponibles, détaille Patrick Desbois. Un témoin nous a raconté que, deux jours après une fusillade, tout le village était habillé en Juifs ! » Les chercheurs

découvrent aussi l'existence de ces marchandages qui se créent autour des massacres : l'homme tenant un stand de cigarettes sur le chemin entre le village et le champ où ses voisins sont exécutés, et qui échange des cigarettes aux nazis contre des objets de personnes en pleine marche vers la mort ; les villageois servant le banquet aux bourreaux nazis qui, ivres, fusillent les Juifs un par un tout en s'empiffrant de saucisses ; les jeunes travailleurs forcés polonais, chargés de gérer les cordons de sécurité lors des arrivées de déportés en camp d'extermination, d'escorter les victimes vers les gares, d'organiser les fosses communes...

LA NOIRCEUR DE L'ÂME HUMAINE

En se confrontant à ces récits de massacres, l'équipe de Yahad-in Unum étudie les profondeurs de l'âme humaine, sa noirceur. Car, entre les bourreaux d'un côté et les victimes de l'autre, il y a cette zone grise que constituent celles et ceux qui, parce que ni Juifs, ni Roms, ni communistes, se savent à l'abri des tueries... et continuent de vivre normalement. « J'ai mis longtemps à accepter que dans la ville d'Auschwitz, à 1 km des chambres à gaz, il y avait des boulangeries, des pâtisseries, la messe tous les dimanches, des fêtes de village... Les gens se baignaient dans la rivière où l'on déposait les cendres des Juifs. Le camp d'extermination n'avait même pas de murs, seulement des barbelés. Les curieux venaient voir, se sachant non visés par la propagande. »

Le génocide des uns n'empêche pas la vie des autres. Le voisinage d'un génocide, c'est la vie normale. « Il y a une minorité de bourreaux et de collaborateurs ; une minorité de Justes, de gens qui pourraient mettre leur vie en danger pour les autres. Mais l'immense majorité, quand elle n'est pas concernée... s'en fout. C'est pour moi le constat le plus insupportable. » Scandale et mystère de l'indifférence, qui traverse tous les drames de l'histoire étudiés par Yahad-in Unum. Pendant la Shoah, mais aussi en Irak, où les badauds venaient assister en famille aux exécutions publiques de Yézidis. En Ukraine, dans les villes loin de la ligne de front, les animations pour touristes continuent de tourner. « Le génocide est une maladie humaine, pas nationale. »

Son travail, une forme de sacerdoce, Patrick Desbois l'appelle sa « descente dans la vallée de la mort ». Un samedi saint permanent. « On maîtrise ses jours, pas ses nuits. Il faut parfois se refaire le matin après une nuit de cauchemars. Je ne tiendrais pas sans la prière et l'oraison. » La phrase de l'Évangile qui le porte en ce moment vient du chapitre 16 de l'Évangile selon saint Matthieu : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » « Quand c'est trop pour moi, j'abandonne et je demande à Dieu d'y aller à ma place. » La prière, mais aussi la musique, l'amitié, l'humour et les plantes du jardin de Saint-Ouen. « C'est moi qui les arrose, ils sont magnifiques, les oliviers, là, non ? » ♡ YOUNA RIVALLAIN



Forum expat

EXPATRIATIONS

NOUVELLES DESTINATIONS

Une journée de conférences pour vous accompagner dans votre aventure à l'étranger

20 OCTOBRE 2022

AUDITORIUM DU GROUPE LE MONDE
En direct sur Facebook, YouTube et LinkedIn

Inscrivez-vous sur : leforumexpat.com

Un événement groupe Le Monde



